Les bénédictins tiennent leur nom de saint Benoît de Nursie, l'auteur de la Règle des moines, mort vers 547. Mais c'est à un autre saint Benoît, celui d'Aniane, que le monachisme occidental doit d'avoir été exclusivement bénédictin.

# Aniane, saint Benoît et les gorges de l'Hérault

L'un des berceaux Laurent Schneider du monachisme médiéval occidental



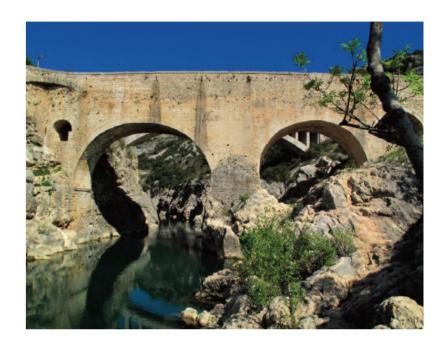
Si des fondations monastiques de l'Antiquité Schrétienne sont signalées par des auteurs anciens comme Grégoire de Tours, par des découvertes épigraphiques ou des contextes archéologiques, le Languedoc ne jouit pas d'une tradition monastique ancienne bien identifiée. Aucun lieu du moins ne s'est imposé ici avec l'intensité qui fut celle de la côte et des îles provençales, de Lérins tout particulièrement, où Eucher salue dès 427 la présence de ces « saints vieillards qui, en habitant des cellules séparées, ont introduit les Pères d'Égypte dans notre Gaule ».

Quatre siècles plus tard en revanche, dans les dernières décennies du VIII<sup>e</sup> siècle, l'espace languedocien, ou plus proprement septimanien, province périphérique du saint Empire romain germanique frontalière de l'*Hispania* musulmane, est au cœur du renouveau monastique qui a préparé les grands conciles réformateurs de 816 et 817, engagés à l'échelle de l'Occident carolingien par Louis le Pieux et Benoît d'Aniane, le second fondateur du monachisme bénédictin.

#### La vie de Benoît d'Aniane

Benoît, ou Witiza de son vrai nom, est un méridional, un aristocrate wisigoth né vers 750 dans cette province de Septimanie/Gothie que la monarchie franque n'est parvenue à conquérir qu'en 759. Fils du comte Aigulf de Maguelone, laissé en place par les souverains francs, il est peut-être d'ascendance royale. Witiza, du moins, est le nom porté par l'un des derniers souverains (v. 700-709/710) du royaume hispano-wisigoth évincé par Rodéric au moment où les musulmans se sont installés dans la péninsule ibérique et dans cette partie méditerranéenne de la Gaule qui se confond aujourd'hui avec le Languedoc-Roussillon.

Envoyé dès l'enfance par son père à la cour de Pépin le Bref, Witiza devient échanson de la reine et participe en 773 aux guerres de Charlemagne en Lombardie où il faillit périr noyé avec son frère. C'est à la suite de cet accident providentiel, selon Ardon son hagiographe, qu'il fit vœu de devenir moine. Witiza gagne alors en secret le monastère



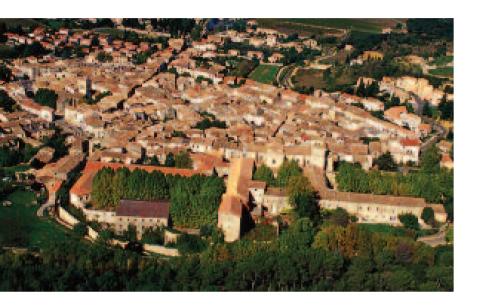
bourguignon de Saint-Seine, où il étudie les règles de Basile. Pacôme et Benoît de Nursie et se livre assidûment à la prière et à une austérité mortifère. Devenu cellérier (économe), il est choisi comme abbé vers 779 mais, ne pouvant contenir les mauvaises habitudes de la communauté, il abandonne la formule cénobitique, regagne sa patrie et se retire sur des biens personnels. Le lieu choisi est dans le pays de Maguelone, à proximité des gorges de l'Hérault, sur les bords du ruisseau de l'Aniane, où il bâtit une modeste cellule auprès d'un oratoire dédié à Saint-Saturnin. Peu à peu, des disciples viennent le rejoindre et, fortifié par l'amitié et les conseils des hommes de grande sainteté de la région, tels Atilio (de Saint-Thibery), Nébridius (de Lagrasse, bientôt archevêgue de Narbonne) et Anianus (de Saint-Chinian), il renonce définitivement, au terme d'un long cheminement personnel, à la formule érémitique du monachisme pour faire revivre la « règle romaine » de saint Benoît. Peut-être est-ce à cette occasion qu'il décida de prendre le nom symbolique de Benoît. Il installe dès lors une première communauté dans une construction préexistante (domus) qu'il fait agrandir

Le Pont du Diable, première moitié du IX<sup>e</sup> siècle. © D.R.
Destiné à faire communiquer
Aniane et Gellone et à faciliter
le passage des pèlerins, il fut
l'objet d'un contrat détaillé entre
les abbés de ces deux abbayes.

Page de gauche. Les fouilles sous l'abbaye mauriste.
© Cliché CNRS, L. Schneider.
L'abbaye carolingienne et médiévale d'Aniane a été entièrement reconstruite par la congrégation de Saint-Maur à la fin du XVIIIe et au début du XVIIIe siècle. Depuis 2011, un programme de fouilles archéologiques tente de retrouver les traces des premières constructions.

Laurent Schneider est directeur de recherche au CNRS Aix-Marseille.

ARTS sacrés HS n°4 25



## © Cliché CNRS, L. Schneider

Vue aérienne d'Aniane.

Un bourg fortifié s'est formé auprès de l'abbaye d'Aniane au cours du Moyen Âge comme un trait d'union entre les terres agricoles et viticoles de la vallée de l'Hérault et les espaces arides des garrigues de Montpellier et du causse du Larzac.

et qu'il consacre en l'honneur de Marie à proximité du premier oratoire. Le monastère est encore modeste Benoît ne voulut pas qu'il soit couvert de tuile et que ses lambris soient peints - mais les possessions matérielles de la communauté augmentèrent rapidement et les moines furent bientôt trois cents. Les relations que Benoît continuait d'entretenir avec la cour carolingienne lui permirent quelques années plus tard, vers 782, d'entreprendre l'édification d'une nouvelle église encore plus grande, dédiée cette fois-ci au Sauveur et à la Trinité. Le nouveau monastère disposait désormais de portiques à colonnes de marbre et l'un de ses bâtiments, qui atteignait cent coudées de long et vingt de large, pouvait désormais, aux dires d'Ardon, accueillir mille hommes.

#### D'Aniane à la capitale de l'Empire

Doté d'immunité et de la libre élection de l'abbé par des lettres de Charlemagne, Aniane devint dès lors un établissement de grande renommée. Pourvu d'une bibliothèque importante, c'est aussi un pôle intellectuel reconnu. Benoît institua des chantres, forma des lecteurs et regroupa des grammairiens et des savants versés dans l'étude des écritures dont plusieurs devinrent évêques. La réputation des

moines d'Aniane était telle que de grands évêgues comme Leidrade de Luon et Théodulfe d'Orléans, ou des abbés comme Alcuin de Tours, le sollicitèrent pour qu'il envoyât des moines anianais afin d'instruire et relever des monastères à proximité de Lyon et jusqu'aux bords de la Loire. Fort de l'appui de Louis, roi d'Aquitaine, il fonda, restaura et réforma par ailleurs de nombreux autres établissements dans les régions de Gothie, d'Aquitaine et de Provence. Ses actions toutefois ont entraîné la méfiance de certains clans aristocratiques. Des comtes et des évêques l'accusèrent, notamment auprès de Charlemagne, de n'être qu'un homme agité, avide de richesses, sollicitant toujours pour les siens et rôdant « tel un circoncellion » pour envahir les biens des autres. Mais la portée de son influence fut grande, et la décision de Guilhem comte de Toulouse, cousin de l'empereur, et non des moindres, porte-étendard de Louis lors de la prise de Barcelone, de prendre l'habit monastique et de se retirer vers 806 dans le vallon de Gellone, non loin d'Aniane, ne pouvait que rehausser et consolider le projet et les idéaux de Benoît, moine fougueux se livrant autrefois à la macération mais devenu désormais le « Père nourricier » des monastères d'Aquitaine et de Septimanie.

Lorsque Louis devint empereur, il lui commanda de se rapprocher de la cour. Installé dans un premier temps à Marmoutier en Alsace avec un groupe de moines anianais, il s'établit ensuite à proximité d'Aix-la-Chapelle dans le monastère d'Inden (aujourd'hui Kornelimünster), monastère modèle situé à quelques kilomètres d'Aix-la-Chapelle. Ici, « Louis le mit à la tête de tous les moines de son Empire pour que, de la même manière qu'il avait instruit l'Aquitaine et la Gothie de la règle du salut, de même il réforme la Francie par l'exemple salutaire ». Benoît s'employa dès lors auprès de l'empereur à préparer les conciles réformateurs de 816 et 817 où est promulgué le Capitulare monasticum, nouveau texte de 83 articles codifiant l'usage des coutumes monastiques selon l'esprit de la règle bénédictine. Il s'éteignit quelques années plus tard (821) loin de sa patrie méditerranéenne et fut inhumé à Inden en odeur de sainteté.

#### L'œuvre de Benoît d'Aniane

Lorsque Benoît s'établit à Aniane dans les dernières décennies du VIIIe siècle, les règles, coutumes et observances monastiques sont loin d'être uniformes d'un établissement à l'autre dans tout l'Occident. En Francie, les prescriptions de la règle romaine de saint Benoît de Nursie ne sont pas ignorées, mais elles se combinent avec d'autres traditions, notamment celles des Irlandais et des Pères orientaux, ou donnent lieu à des coutumes différentes selon les établissements. Benoît d'Aniane composa alors la Concordia regularum, compilation dans laquelle chaque passage de la règle de Benoît de Nursie est éclairé par les passages concordants des règles de Basile, Pacôme et Colomban. Ce travail de réception des anciennes règles monastiques constitue une source primordiale pour l'histoire du monachisme occidental entre le Ve et le IX<sup>e</sup> siècle. Benoît a également joué un rôle actif dans la lutte contre l'hérésie adoptianiste sur cette terre méditerranéenne particulière, rattachée pendant plus de deux cents ans au royaume hispanowisigoth et tenue, quelques décennies encore, jusqu'au seuil des années 760, par les Omeyyades. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre la dédicace du maître-autel de la nouvelle église construite à Aniane, non à des saints mais au Sauveur et à la Trinité. Ardon du moins décrit avec une attention particulière comment Benoît eut l'idée de faire construire un autel-coffre composé de trois dalles dressées pour qu'elles paraissent évoquer la Trinité, tandis qu'une porte de bois à l'arrière permettait d'y déposer les coffrets de diverses reliques des Pères. Mais c'est à Inden surtout que Benoît prépare la codification d'une seule observance (una consuetudo) qui, selon la volonté de l'empereur, devait être appliquée à tous les monastères de Francie. Elle consiste en une adaptation de l'ancienne règle de Benoît de Nursie aux nouvelles conditions d'un « monachisme de masse, un monachisme qui est devenu une puissance économique souvent considérable ». Les vingt-sept articles élaborés lors du synode de 816 ont été enrichis l'année suivante par les décisions d'une nouvelle assemblée. Les manuscrits de ces assemblées classés par les



historiens sous la rubrique de Capitulare monasticum Église abbatiale © Ferrante Ferranti contiennent les items passés dans la tradition sous

### Aniane: une énigme architecturale à l'épreuve de l'archéologie

Aniane est aujourd'hui un petit bourg de la vallée de l'Hérault, que touristes et pèlerins traversent pour rejoindre Saint-Guilhem-le-Désert, sans savoir pour la plupart quel fut le rôle joué par ce lieu dans la mémoire bénédictine et la genèse du monastère de Gellone. De l'œuvre matérielle de Benoît à Aniane, il ne subsiste en

le nom de « Règle de saint Benoît d'Aniane ». C'est

en effet à son héritage, dans le cadre de la politique

religieuse impériale, que l'on doit la diffusion et

l'adoption universelle du monachisme bénédictin.

26 ARTS sacrés HS nº4 ARTS sacrés HS nº4 27



Vestiges d'un sanctuaire à abside et absidiole, XI-XIII<sup>e</sup> siècle, découvert dans l'ancien cloître mauriste. © Cliché CNRS, N. Clément

effet que des bâtiments transfigurés, postérieurs au Moyen Âge. L'abbaye carolingienne et médiévale a été en partie détruite pendant les guerres de religion et entièrement reconstruite par la congrégation bénédictine de Saint-Maur entre la fin du XVIIe et le début du XVIIIe siècle. Tous les bâtiments médiévaux ont été arasés à cette date et remplacés par de nouvelles constructions. Au seuil du XIX<sup>e</sup> siècle, les lieux ont été transformés en usine de coton. Rachetés par l'État à partir de 1842, on y installa une maison de détention qui devint une colonie industrielle pour mineurs en 1890, puis un Institut d'éducation surveillée après la seconde guerre mondiale et un centre de rétention encore dans les années 1990. De fait, l'ancien enclos de l'abbaye est demeuré inaccessible aux chercheurs pendant plus de deux cents ans, jusqu'au seuil des années 2010, date du rachat des bâtiments par la communauté de communes Vallée de l'Hérault dans le cadre du programme « Grand site de France, Saint-Guilhem-Gorges de l'Hérault ». Depuis octobre 2011, des fouilles archéologiques conduites par le CNRS sont engagées et tentent de saisir les grandes étapes de l'évolution des lieux. L'enquête se poursuit aujourd'hui encore, mais déjà plusieurs sanctuaires ont été repérés tandis que les premières données montrent l'importance prise par la fonction funéraire de l'établissement à partir de la seconde moitié du Xe siècle.

#### L'abbaye d'Aniane dans ses dimensions politique, économique et sociale

On connaît mieux en revanche l'histoire du domaine de l'abbaye, richement dotée de terres publiques par Charlemagne et Louis le Pieux. Aniane disposait de salines sur le littoral vers Narbonne et Sète, de pâturages dans les Grands Causses, de vignobles et de nombreuses terres agricoles, fermes et exploitations rurales dans la vallée de l'Hérault, en Biterrois, Nîmois et Uzège. Le monastère légué par Benoît connut néanmoins un temps de déclin et de relâchement à la fin du IX<sup>e</sup> et durant la première moitié du X<sup>e</sup> siècle, période durant laquelle il fut soumis avec toutes ses dépendances aux archevêques d'Arles, Rostaing et Manassès, qui distribuèrent ses biens à des parents et affidés. L'établissement fait l'objet d'un relèvement dans le dernier tiers du Xe siècle sous l'autorité de Raynald, abbé réformateur contemporain de l'évêgue Fulcran de Lodève.

Aniane n'atteint pas cependant le rayonnement que connurent Cluny ou même Saint-Victor de Marseille, mais ses moines surent à la fois s'appuyer sur la tradition carolingienne et sur les liens étroits qui les unissaient à ceux de Gellone pour préserver leur autonomie. Au XIIe siècle Aniane et Gellone sont à la tête d'une petite centaine de dépendances, prieurés ruraux et castraux, anciennes celles, églises paroissiales et annexes diverses qui ont laissé une marque durable dans les paysages et les formations villageoises du Bas-Languedoc. C'est là sans doute une caractéristique de cette terre languedocienne méditerranéenne. Les prieurés et dépendances monastiques ne sont pas tous demeurés des lieux isolés des habitats et de la vie profane, mais des lieux inclus dans le champ social de la féodalité. À Celleneuve ou Baillargues près de Montpellier, à Brissac, Saint-Martin de Londres, Saint-Jean-de-Fos ou Aspiran dans l'Hérault, de petites agglomérations se sont formées au cours du XIIe siècle à l'ombre des prieurés, relevant des abbayes de saint Benoît d'Aniane et saint Guilhem de Gellone.











Quelques dépendances ou fondations de l'abbaye d'Aniane : Saint-Geniès de Litenis, Saint-Martin de Carcarès, Notre-Dame de Pégairolles-de-Buèges, Saint-Sylvestre des Brousses, Saint-Martin-de-Londres.

#### POUR APPROFONDIR

Pierre Bonnerue,
Ardon, Vie de Benoît
d'Aniane, Abbaye de
Bellefontaine, « Vie monastique, 39 », 2001.
Dominique logna-Prat,
« Benoît d'Aniane »,
dans Histoire des
saints et de la sainteté
chrétienne, tome V:
815-1053, sous la
direction de Pierre
Riché, Hachette, 1986.



Prieurés et dépendances des abbayes d'Aniane et de Gellone au XII° siècle. © Doc. CNRS, L. Schneider

ARTS sacrés HS n°4

ARTS sacrés HS n°4